

—Et il se roulait par terre, les yeux hors de la tête, criant : Mon Dieu ! mon Dieu !

Et il cherchait dans son esprit, il cherchait d'une recherche désespérée le mot qui était sur ses lèvres, et le mot fuyait d'une fuite éternelle, parce qu'il était vide !

VII

La mémoire est un univers où les mots sont tenus et retenus à leur place par leur sens qui est leur poids ; le mot qui n'a plus de sens s'écoule comme de l'eau.

— Demain, se dit-il, ou j'aurai trouvé le mot, ou j'aurai cessé de vivre. Il n'avait pas le projet arrêté du suicide. Mais les situations violentes de l'âme mettent à découvert les choses cachées ; elles soulèvent quelqu'un des voiles sous lesquels l'inconnu dort. Les ténèbres serrées sont traversées par des éclairs, et Ludovic vit dans un éclair que l'instant suprême approchait.

Au même moment, Anna, dans sa chambre, se sentit lassée d'une lassitude inconnue. C'était ce moment où l'on ne peut plus supporter l'existence. Une agitation profonde s'empara d'elle.

—C'est fini, dit-elle. Je ne puis plus ! ô mon Dieu ! Je ne puis plus.

Le père et la fille disaient à la fois : *mon Dieu !* le même jour, à la même heure ; ils le disaient à la fois, mais ils ne le disaient pas ensemble. Pour l'un et pour l'autre ce n'était pas un mot, c'était un cri. Mais, pour le père, c'était un cri vide, partant d'un cœur mort. Pour la fille, c'était un cri plein partant d'un cœur vivant. Pour le père, c'était moins qu'un mot. Pour la fille, c'était plus qu'un mot, plus qu'une idée, plus qu'un sentiment, c'était l'âme qui éclatait.

Quant à Ludovic, il allait devant lui, répétant : *Demain ! demain !* Et ce mot persistait dans son égarement.

Voici comment les choses s'étaient passées : voici le résumé de la vie de cet homme.

L'or, valeur représentative des choses, l'or qui n'est rien sans elles, avait dévoré les choses, et s'était fait adorer indépendamment d'elles, pour lui-même. Ensuite